

ROMAN ET GOTHIQUE

ARCHITECTURES MÉDIÉVALES

SURVOL DE L'ORIGINE DES LIEUX DE CULTES CHRÉTIENS

D'où viennent les formes de nos églises chrétiennes ?
Faisons un rapide survol de cette origine.

L'évangélisation se fit d'abord dans les synagogues là où il y avait des communautés juives.

Ailleurs, en particulier Saint Paul qui a diffusé la Bonne Nouvelle aux « gentils », l'annonce se faisait dans les places et lieux publics...
J'ai visité Ephèse avec émotion, en particulier le grand théâtre où Paul a prêché.
Quel culot !!!

Rapidement les persécutions frappent ces croyants qui refusent de sacrifier à l'« Empereur ». Les Chrétiens se cachent pour le partage du *pain et du vin*. Ils se réunissent en secret dans des maisons. Ce sont des liturgies domestiques peu « normées ».

En 311, à Bataille du Pont de Vilnius à Rome, Constantin a vaincu Maxence, son concurrent pour accéder au titre d'Auguste sur le trône de l'Empire d'occident. Dès 313 il mit fin aux persécutions en autorisant le culte Chrétien.

Il construisit la première église, sur le modèle des basiliques romaines : ce fut *Saint Jean de Latran*.

Son architecture, une nef rectangulaire unie à un chœur arrondi, devint l'archétype des églises d'occident :

Le plan basilical.

Monique, mère de Constantin, fit des fouilles à Jérusalem et retrouva la vraie Croix.

Pour l'abriter elle fit construire sur la chapelle du Saint Sépulcre : un carré au sol, surmonté d'une coupole.

Cette construction devint l'archétype des églises d'orient... En Syrie, en Grèce, en Russie...

C'est le plan centré. Nous verrons dans quelques instants les significations symboliques attachées à ces types de plans d'église.

Du XIe au XVe siècle

Le plan basilical va perdurer, dans nos pays occidentaux, jusqu'à nos jours, jusqu'au Concile de Vatican II.

C'est une autre histoire que nous n'aborderons pas ce soir.

Concernant la Moyen Âge, avant de faire le lien avec sa spiritualité, quelques mots sur la mentalité de cette époque, bien différente de la notre, aujourd'hui, au début du XXIe siècle.

Il faudrait bien plus de temps pour ne pas risquer la caricature et surtout ... avoir des connaissances moins limitées que les miennes.

Voici quelques éléments qui nous aideront à mieux comprendre leur architecture religieuse :

- Le groupe, la communauté, avait plus d'importance que l'individu.

- La vie quotidienne était rude, très rude ; pour beaucoup « on survivait » et l'espérance de vie bien plus courte que la notre... :

produire et collecter les subsistances réclamait des efforts de culture importants. Et les aléas climatiques, les incendies, les razzias, entraînaient des temps de pénuries difficiles.

les vêtements, les objets de la vie courante ne se trouvaient pas à la boutique du coin de rue...

les corvées villageoises, du bourg ou du seigneur, étaient lourdes...

- La vie sociale était étroitement imbriquée dans la vie religieuse.

Les réalités terrestres étaient lues comme des « représentations » des réalités célestes (*quand pour nous le réel est du domaine de la science et de la raison*). Les significations symboliques étaient déterminantes. Tout pouvait avoir une relation avec le religieux, au-delà de la forme de l'objet ou de l'utilité de l'acte ou du monument.

- Le temps n'avait pas l'urgence qu'il a aujourd'hui pour nous...

Imaginez simplement le temps qu'il fallait pour qu'une nouvelle aille d'une ville à l'autre : des jours, des mois...

Je me limiterai à ces quelques aspects de la mentalité médiévale.

Ils ont influencé la conception et la conduite des chantiers des églises :

<< Construire une église, une chapelle, un prieuré une cathédrale, exigeait des gros moyens et pour les réunir il fallait **prendre le temps**.

<< C'était l'**œuvre d'une communauté**, même si des personnes, Abbé, Évêque, Seigneur, avaient un rôle décisif. Mais on ne connaît que rarement le nom des Maîtres d'Œuvre dans les XIe et XIIe siècle...

<< La conception même de l'œuvre, ne pouvait que s'inscrire dans un tissu de significations symboliques qui **la reliait étroitement au Christ**.

Choix du lieu, de l'orientation, de la forme.

Choix des matériaux, des techniques de réalisation.

Choix des décors : sculptures, fresques, vitraux...

La force de la signification symbolique guidait les choix.

>>>>>>

Les techniques de construction des basiliques romaines ne se sont pas directement transmises jusqu'au Moyen Âge, car elles étaient très dispendieuses :

Les colonnes latérales étaient en marbre.

Les couvertures n'étaient pas des voûtes appareillées, mais des massifs de béton de chaux sur formes de briques. La cuisson des briques et la fabrication des grandes quantités de chaux imposaient des dépenses considérables en ressources et en hommes.

Après la chute de Rome, jusqu'aux carolingiens, pendant des siècles obscurs, les ressources des communautés étaient très limitées.

Les sanctuaires du pré roman, avec des maçonneries simples et des charpentes sur arc diaphragmes, furent bien plus économiques

Ces constructions étaient soumises aux attaques des orages : les gouttières pourrissaient les charpentes et la foudre provoquait des incendies.

Peu à peu, après avoir défriché les forêts, organisé les cultures et construit des greniers, les moines ont pu réunir plus de moyens.

Il fallait aussi que les sanctuaires aient une grande solidité leur assurant une longue durée, une permanence pouvant exprimer un sens de l'éternité, l'éternité de Dieu.

Ils inventèrent le cul de four pour l'abside puis la voûte en berceau pour la nef. Ouvrages nouveaux, en pierres appareillées. Les décor se sont inspirés des monuments romains mais la technique de voûtement était tout à fait nouvelle.

Lieu de prière (les heures) et de la célébration (l'eucharistie), le sanctuaire (chapelle, église, cathédrale, collégiale) devenait pleinement, dans sa forme et dans la pérennité de sa construction, la figure même du Christ, dans sa double nature, humaine et divine.

Le plan basilical, initialement conçu pour accueillir une assemblée, se chargea peu à peu de signification : il fallait représenter le Christ lui-même.

<<<<<<<<

Les premiers siècles de l'histoire de l'Église, ont été profondément marqués par les hérésies.

Des doctrines déviantes qui se situaient essentiellement autour du mystère de la double nature de Jésus, *Humaine et Divine*.

Les conciles ont progressivement proclamé les dogmes qui précisent ce mystère des deux natures unies dans le Christ et, par Sa Résurrection, Sa victoire sur le mal et sur la mort. C'est cette Foi qu'il fallait traduire dans l'architecture des sanctuaires.

Voyons comment ils l'ont dit dans l'architecture des églises.

Depuis des temps très reculés, le carré et le cercle ont été, en architecture des formes symboliques reconnues :

Le carré, c'est le lieu de notre vie humaine, la création que nous habitons. On se déplace selon les quatre directions qui se croisent à angle droit : devant derrière, à droite, à gauche. Notre espace de vie. Si, en plus, vous orientez le carré, vous installez le lieu dans le temps : une direction vers le levant, une autre le midi, la troisième le couchant. La dernière direction, ne voit pas le soleil, le côté des ténèbres. Le déroulement de la journée, nous inscrit dans le temps.

Le cercle, figure que l'on trouve dans la voûte céleste, symbolisait, dans l'antiquité, la demeure des dieux. Pour la chrétienté, le ciel du Dieu unique. Espace sans limite repérable. Si vous parcourez le cercle du doigt, pas de début pas de fin, un temps sans repères, l'éternité hors du temps..

L'association du carré (ou du rectangle, un carré allongé), la nef, **avec le cercle**, l'abside, devient le parfait symbole architectural du christ, dans le **mystère de sa double nature HUMAINE et DIVINE**

Le bâtiment construit spécifiquement pour les assemblées devient ainsi le **Christ lui-même**, une réalité symbolique en résonance avec la promesse de Jésus :

« *quand vous êtres réunis en mon nom je serai parmi vous ...* »

Après avoir franchi le seuil, l'allée centrale de la nef s'offre au fidèle comme un chemin vers le ciel... axe emprunté pour la procession d'entrée, pour la procession de l'offrande, puis pour la communion au terme de l'Eucharistie, qui unit l'assemblée dans le Christ.

Cet axe sera aussi la procession de sortie, l'envoi... « Allez, dans la Paix du Christ... »

Cet axe horizontal devient symbole du chemin de vie du fidèle et pas seulement l'allée des processions liturgiques...

Cet axe horizontal, arrivé dans le cœur, se heurte au mur de l'abside = l'axe est ici vertical :

<< Il monte vers le Ciel, chemin des prières vers Dieu ... et en même temps les grâces de Dieu, le long de ce chemin se répandent sur les fidèles.

Nos deux axes architecturaux se croisent sur l'autel de l'Eucharistie.

Cette disposition architecturale, le croisement des ces deux axes, constitue un symbole éclairant : l'Eucharistie est centre et source de Vie, ce qui donne sens à la vie humaine et offre la Promesse du Salut.

Il m'a fallu un certain temps pour accepter cette lecture symbolique. L'explication me paraissait trop simple, voire simpliste. Mais peu à peu cette union carré-cercle comme figure du Christ, *Homme et Dieu*, s'est imposée à moi comme l'une des bases fondamentales du vocabulaire symbolique religieux.

Pour le plan centré

La symbolique est un peu différente, le carré au sol c'est toujours la terre, mais la coupole au lieu de se joindre en bout de nef, vient la couvrir entièrement. Dieu dans sa toute puissance, englobe complètement l'histoire des hommes.

A cette symbolique générale du plan basilical vont se superposer des symboliques spécifiques romanes et gothiques.

SYMBOLIQUE PROPRE À L'ÉPOQUE ROMANE

Charlemagne va restructurer le territoire avec les Comtes et les Evêques.

Sur le terrain les ordres monastiques eux s'emploient à construire leurs monastères, défricher les forêts, créer des hôpitaux, des granges, des réseaux d'échange, animer des centres de formation, copier et illustrer des textes bibliques...

Dans leurs regroupements, les moines étaient centrés sur la prière et le travail.
ORA ET LABORA.

Les offices des Heures scandaient la vie quotidienne

Le cloître, illuminé par la lumière du ciel, de Dieu, était au carrefour des activités.

La chapelle était très sombre, comme un sépulcre.

Chaque matin la lumière du soleil levant, passant par la fenêtre dans l'axe de l'abside vient la sortir des ténèbres.

Cette lumière, c'est le Christ Ressuscité, Il embrase l'autel de l'Eucharistie...

La Résurrection se renouvelle ainsi chaque jour. Cela donne tout le sens de la vie monacale.

Les églises romanes sont des hymnes à cette lumière du soleil, symbole puissant de la vie. cette Lumière n'était pas seulement celle qui illumine le monde, elle était Lumière du Christ, Lumière de la VIE dans l'au-delà.

Symbole éloquent du salut.

Les églises des villes et villages, les cathédrales romanes vont explorer au mieux les symboles autour de la lumière du levant au couchant, d'un solstice à l'autre... accompagnant le cycle liturgique.

Nous aimons bien l'esthétique du rude dépouillement des abbayes cisterciennes.

Saint Bernard en a été le chantre et le maître, en réaction à la décoration abondante des riches abbayes clunisiennes.

Il a écrit des textes admirables sur l'ombre et la lumière, qui permettent une meilleure compréhension de l'accord entre spiritualité et architecture à cette époque.

« Il faut ouvrir les yeux de l'âme en fermant ceux du corps. »

De façon plus explicite encore vis à vis des tailleurs de pierre, il recommandait aux sculpteurs :

« Quand vous faites suer la pierre, ne la torturez pas, avec le tarabiscot (petit burin fin) en de vains ornements, comme les païens. Elle prie par sa matière, elle prie par son volume, elle prie par son poids, elle prie par son orientation et vos vaines images n'y ajoutent rien, au contraire » ... (cité par Vincenot – p.133)

Voilà qui était très exigeant, mais qui a donné tant de chef d'œuvres : FONTENAY, Le THORONET, SENANQUE, FONTFROIDE...

Cette brillante sévérité n'a pas résisté à la poussée des imagiers dans la pierre.

Le développement des pèlerinages (Rome et Jérusalem vers l'Est, Saint Jacques de Compostelle à l'Ouest) appelèrent des sanctuaires étapes avec de précieuses reliques.

On développa les églises à trois nefs pour permettre le mouvement des pèlerins vers les « confessions » sous les chœurs. Les fenêtres sont plus grandes, il faut mieux y voir...

Saint Guilhem le Désert est un bel exemple de l'adaptation aux pèlerins. Mais la symbolique de la lumière y est encore très présente : allez-y ces jours-ci à « Midi du soleil », le soleil, pénétrant par les fenêtres Sud, vous verrez les taches de lumière s'aligner dans l'axe de la nef.

L'architecture romane se fait plus monumentale.

Des tentatives de techniques nouvelles peuvent se voir dans notre région.

Des décors en forme de croisées d'ogives sont construits à Saint Guilhem, à Maguelone, à Sylvanès...

Le gothique arrive.

SYMBOLIQUE PROPRE À L'ÉPOQUE GOTHIQUE

L'art Gothique, avec la structure des croisées d'ogive, permet un allègement des voûtes et libère les murs pour y insérer de grandes verrières.

Le développement de cette technique accompagne les avancées de la pensée « scholastique » et le glissement progressif de l'austérité cistercienne vers une valorisation de la sensibilité de l'homme pour s'approcher des mystères divins.

Suger, Théologien, Homme d'État et Constructeur de Saint Denis, la première église Gothique, avait une vision contraire à la conception de St Bernard :

Ce qui se trouve caché là, la porte d'or te l'explique.

C'est par les réalités matérielles que l'esprit avili par le péché, vers la Vérité s'élève.

Et c'est par la vue de cette lumière que, de son avilissement antérieur, il se relève.

On ne peut pas être plus en opposition avec les exigences austères de Saint Bernard !!!

Les Maîtres d'œuvre Gothiques, vont chercher dans la construction des Cathédrales une nouvelle représentation symbolique du salut. On dépassait la Résurrection pour représenter le lieu du salut après le Jugement Dernier. L'église devait figurer la Jérusalem Céleste.

Le modèle idéal était ce lui de Saint Jean dans l'Apocalypse (Chapitre 22)

Le rempart est construit en jaspe et la ville est de l'or pur, comme du cristal bien pur.

Les assises de son rempart sont rehaussées de pierreries de toutes sortes :

*- la première assise est de **jaspe**,*

*- la deuxième de **saphir**,*

*- la troisième de **calcédoine**,*

*- la quatrième de **émeraude**,*

*- la cinquième de **sardoine**,*

*- la sixième de **cornaline**,*

*- la septième de **chrysolite**,*

- la huitième de **béryl**,
- la neuvième de **topaze**,
- la dixième de **chrysoprase**,
- la onzième d'**hyacinthe**,
- la douzième d'**améthyste**.

Ces douze pierres précieuses, sont les mêmes que celles du plastron que le Grand Prêtre, dans l'Ancien Testament, devait revêtir avant d'entrer dans le Saint des Saints, là où se trouvait l'Arche d'Alliance.

Ces pierres signifiaient les douze tribus d'Israël, sacralisées par la Promesse.

Les verrières avec les vitraux multicolores reprennent « lumineusement » ces pierres précieuses.

Les scènes bibliques qui y sont représentées, sont moins un livre d'image pour l'édification des fidèles, que le moyen symbolique fort de « sacraliser » la lumière extérieure, profane, en lumière divine, celle qui illuminera la Jérusalem céleste.

Le sanctuaire invite le fidèle à cheminer dans sa vie vers la grande promesse, celle de la Cité Céleste, le lieu du Salut.

Ces sanctuaires Gothiques sont d'extraordinaires chefs d'œuvres de construction dont on se demande souvent comment ils ont pu être élevés aussi hauts, aussi légers, aussi équilibrés, aussi purs...

Témoignages du savoir faire des hommes de ce temps, parfois aussi, peut-être de leur orgueil...

Mais assurément témoignages de leur Foi.